

Communication à l'occasion du lancement de l'ouvrage
SERVIR L'AFRIQUE POUR L'EXCELLENCE DANS LE MONDE
du Professeur Honorat AGUESSY par M. Albert TINGBE AZALOU

Qui Amat Bene Castigat !

Qui aime bien châtie bien ! disent les latins

Un homme multidimensionnel

L'homme a de la rigueur, et beaucoup de rigueur, qui se manifeste en lui, par rapport à lui même d'abord, et ensuite par rapport aux autres. Alors Doyen de la Faculté des lettres, arts et sciences humaines, il était habituel de le voir au bureau déjà avant 07 heures du matin, à un moment où la voie Ouidah-Abomey-Calavi-Ouidah était encore une piste peu aménagée qui mettait à l'épreuve tout usager, et où la poussière s'entêtait à vous jaunir à chacun de vos passages !

Aujourd'hui encore, le poids des ans, les crevasses du temps et les nids de poule dont seul le bitume détient le douloureux secret, n'ont pas affecté sa promptitude et sa ponctualité. Ceux qui ont l'occasion d'effectuer un bain scientifique en terre historique de Ouidah, se sont souvent demandé s'il dort ou s'il passe ses soirées à tenir la lampe de l'intellect pour une production livresque que peu connaissent. Il n'hésite toujours pas à se rendre à Cotonou et ailleurs, soutenir tel événement ; crédibiliser telle initiative, rehausser de sa grande taille et de sa présence toujours expressive une manifestation où la réflexion est sollicitée, les méninges appelés, la culture convoquée, le brassage commémoré, l'intelligentsia fêté.

L'autre preuve de la rigueur de l'homme, je l'ai vécue avec la première promotion de sociologues et d'anthropologues, à laquelle j'eus la fierté et l'honneur d'avoir reconnu mon appartenance. Alors jeune étudiant, notre formation de maîtrise avait duré 5 années de dur labeur à l'époque, plutôt que 4, y compris deux ans de tronc commun, et ce, dans le seul et noble souci de mettre à la disposition de la nation et de la communauté scientifique internationale des hommes bien formés, des cadres compétents, proactifs et non des Cadres « Cadrés ». **La belle époque !**

Néanmoins, cette rigueur portée en morale de vie et érigée en système d'action concret, ne l'empêcha nullement d'être et de demeurer altruiste et fortement dévoué envers ses étudiants.

Il participe encore à des soutenances à l'étranger (France, Allemagne, Canada), parfois à ses propres frais, du moment où c'est l'un de ses étudiants qui l'y invite. Il a, en outre, le sens de la prospective, la compréhension juste du développement durable et une vision à long terme qui s'exprime par sa préparation de la relève. Une relève qu'il est l'un des rares maîtres à préparer confortablement à l'ombre de sa toge. Très désintéressé, il n'est pas étonnant de constater son engagement dans les organisations de la société civile (OSC). L'homme est multidimensionnel.

Eléments de Biographie de l'auteur

- ❖ Ancien du Collège Victor Ballot à Porto-Novo,
- ❖ Ancien de la Propédeutique à Dakar au Sénégal,
- ❖ Licencié ès Lettres à La Sorbonne en 1958,
- ❖ **Diplômé d'Etudes Supérieures en 1962**, il fut chercheur au Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) Paris sur le Quai Anatole France pendant 20 ans, de 1962 à 1982, à l'époque où le nombre d'intellectuels noirs engagés dans la recherche se comptait sur les doigts de la main.
- ❖ **Docteur en Sociologie depuis 1968 et Docteur ès Lettres et Sciences Humaines en 1974**, inscrit un an plus tard sur la Liste d'aptitude aux fonctions de Maître de Conférences en France, il sera Directeur du Centre Béninois de Recherches Scientifique et Technique (CBRST) de 1979 à 1982 ; et Administrateur Principal du programme UNESCO d'Enseignement Supérieur pour l'Afrique, et de la formation des personnels de l'Education de 1982 à 1994.

Nous n'oublierons pas que le 1^{er} Docteur ès lettres du Bénin, et 3^e de l'Afrique en son temps, est Doyen Honoraire et fondateur de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) qu'il a dirigé de 1975 à 1978, à l'Université Nationale du Bénin, aujourd'hui Université d'Abomey-Calavi. Il créa le Laboratoire de Sociologie, d'Anthropologie et d'Etudes Africaines au sein de la même université (LASANEA), héritage que nous devons exhumer et assumer tous autant que nous sommes ici présents.

- ❖ **Président du Conseil Mondial pour le Panafricanisme**, l'illustre homme a été membre de la Commission Nationale de Réflexion Prospective (CNRP), instance de concertation et de prise de décision lors de l'élaboration des Perspectives Nationales de Développement à Long Terme, Bénin 2025- Alafia, et a dirigé la Commission Technique Nationale d'autoévaluation du Mécanisme Africain d'Evaluation par les Pairs (MAEP) au Bénin.

- ❖ **Président du Centre d'Education à Distance, et Directeur Fondateur de l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes** qu'il anime avec sérénité et perspicacité, courage et abnégation, depuis 1994 ;
- ❖ puis de *Zomaci* ou le *Mémorial de la Diaspora*, depuis 1997, l'homme, comme vous le constatez, consacre sa vie au service de la formation et de la recherche, en servant son pays et le monde :
 - Formation des étudiants,
 - formation des formateurs,
 - recherche de l'autre côté de la mer, mais aussi
 - recherche chez lui, chez nous, ici au Bénin, recherche sur l'**Ordre du Symbolique**,
 - recherche sur l'encyclopédie **Fâ** et l'art mathématique de la divination, un outil mathématique de prédiction et d'action
 - recherche dans le domaine de la pharmacopée africaine,
 - recherche sur les savoirs endogènes.

Alors osez me dire que nous n'avons pas saisi le sens de l'endogénéité et nos cheveux se dresseront sur notre tête. Oui, la recherche, la recherche, et la recherche !

Voilà le fil d'Ariane qui permet de comprendre ses motivations. Voilà ce qui prépare l'avenir et soutend le combat de l'homme en question, auteur de l'œuvre en débat ce jour. La recherche du travail bien fait en lui même, la recherche du grain de perfection chez ses étudiants, la recherche de l'unité africaine, la recherche d'une science infuse qui se base sur les fondements socioculturels propres à chaque peuple pour construire le collectif, en sont quelques lignes de son projet de vie, une vie entièrement consacrée à ses prochains, d'où qu'ils viennent, d'où qu'ils soient.

Imbibé de culture africaine, il a signé en 1974 un ouvrage interrogateur « **Le Danxomè sous Guézo, était il un Etat esclavagiste ?** » et en 1993, « **Cultures Vodoun : manifestations, migration, métamorphoses** ».

Ayant fait l'expérience de l'altérité et de la civilisation occidentale ; africaniste bon teint et bon cœur, taciturne parfois lorsqu'il s'agit de tenir ferme une position mûrement réfléchie et juste, inspiré par les armoiries et les figurines de sa culture, qui trônent fièrement à l'Institut de Développement et d'Echange Endogène et esquissent le portrait identitaire d'un homme convaincu à qui nous n'avons pas encore assez rendu hommage dans ce pays, voilà en filigrane un descriptif très modeste du héros de ce jour.

Monsieur le Président, Parrain de l'événement

Mesdames, Messieurs,

Chers invités,

J'ai l'honneur de vous parler ce matin de celui dont je n'aime pas vraiment prononcer n'importe comment le nom parce que modèle qui m'a moulé et qui continue de me structurer, mais circonstance oblige ! **Professeur Honorat AGUESSY**, sociologue, anthropologue, doyen de notre profession, que dis-je, homme de culture et de science, humaniste et homme de poigne, que je ne saurais qualifier en quelques mots sans risquer ou d'en dire maladroitement trop peu, ou d'en dire trop en passant sur l'essentiel.

Après avoir écrit en 1994, « *L'implication de l'UNESCO dans l'amélioration de l'enseignement supérieur en Afrique* », et animé plusieurs conférences et séminaires de par le monde, il remet sa plume dans l'encrier pour un nouvel ouvrage, cette fois-ci un projet poétique, intitulé : **"SERVIR L'AFRIQUE pour l'excellence dans le monde"** ! Quel projet !

En hommage à sa courtoisie légendaire, j'ai accepté modestement de commenter l'œuvre de celui qui, malgré sa stature, ne vous regarde jamais de haut.

Un sociologue, un anthropologue qui écrit, c'est presque classique, dirait on ! Mais quand c'est le premier d'entre nous, il faut marquer une pause, prendre son souffle et s'apprêter. Je m'attendais à une dissertation lyrique sur les races, la culture, les sexes et la civilisation africaine. Mais, quelle ne fut pas ma surprise ?

J'ai découvert une autre face d'un homme que je côtoie pourtant depuis près de quatre décennies, un grand homme qui m'a fait naître, un grand Homme qui m'a mis au monde, sans savoir qu'au nombre de ses incontestables talents, il y avait celui, si noble, d'un poète ! Un homme maniant subtilement l'alphabet et la grammaire, pour établir dans une alchimie impeccable, la philosophie de l'écriture, son écriture. Oui, je me suis trouvé face à un recueil de poèmes à la gloire de la contemporanéité non seulement africaine mais aussi universelle, et je me suis trouvé sans mots ! Nonobstant, je me devais prendre acte de cette nouvelle dimension de l'homme et me pencher sur cette œuvre pour en extraire la substantifique moelle et la porter à vos mémoires.

Le professeur Honorat AGUESSY, disciple et élève de Lévi-Strauss, illustre incompris de tant de jeunes chercheurs, est à mon sens et sans l'ombre d'un doute, un panafricaniste de gauche, panafricaniste convaincu s'entend. Dans son Institut, toutes les salles ont un nom symbolique :

Kwame N’Krumah, Thomas Sankara, Cheikh Anta Diop, Mandela, etc. et les portraits de ces illustres hommes accompagnent le visiteur durant son séjour.

A remonter dans le passé, je me rappelle encore de son cours de **Sociologie de Karl Marx** dispensé dans les années 1979, en classe de licence, comme un témoignage éloquent. Et pour rester plus proche dans le souvenir, les multiples colloques tenus à l’IDEE n’ont jamais eu de cesse de revendiquer l’engagement politique de l’homme dans une lutte intellectuelle pour la réhabilitation d’un panafricanisme éclairé et contemporain. Déjà en 1978, il avait publié un ouvrage au titre si parlant : « **Libérez l’initiative Africaine** » et en 2003 il réitéra son engagement en publiant « **Forces et faiblesses du NEPAD** ».

Une vision endogène et universaliste

Monsieur le président,

Chers Invités

Je m’en voudrais de ne pas revenir ici sur quelque chose de tout à fait emblématique et caractéristique lorsque l’on se met à parler du professeur Honorat Aguessy. On pense rapidement et le plus souvent à l’IDEE.

Mais ce qui frappe tout esprit attentif lorsqu’on pénètre dans le saint de saints, au-delà du graphisme et de la décoration, au-delà du calme et de l’immensité de la propriété, c’est la présence continuelle des signes de la géomancie Fâ ! Oui, des signes de la géomancie Fâ dans un centre de recherches, un institut dirigé par un intellectuel qui a assumé de très hautes fonctions dans son pays et à l’international. Alors, je me suis demandé : **Pourquoi ?**

Et je me suis rappelé que l’un des bras ouvriers de l’endogénéité au Bénin, pour ne pas dire son penseur philosophique le plus attitré, était le maître de céans, Honorat Aguessy « **himself** ». Il est illusoire de vouloir comprendre et déchiffrer ici tous ces signes. Mais il en est deux, qui se situent à l’entrée, et sur lesquels je vous propose de revenir. Ces illustres nominés sont les signes **Gùdàfligbè** et **Lossoogbè**.

Comme vous le savez sûrement, dans la géomancie Fâ, les signes sont appariés et donc s’expriment deux à deux. Ainsi **Gùdà Fli Gbè** est une combinaison des signes **Gùda** et **Gbè**.

- **Gùdàfligbè** explique qu’il ne peut avoir deux chefs dans un même bateau. Il prétexte que la cohabitation de deux autorités au même endroit est une entreprise très difficile, quasi impossible¹ : **Gùdà** usera de tous ses pouvoirs et moyens pour libérer son frère qui se trouve attaché par des liens.

¹ **Gùdà glà glà nà dé ɓɓ vi ton Gbè sin goka mɛ,**

*Si le premier sens délimite les frontières pour marquer la présence d'une autorité en ces terres hospitalières de l'IDEE, le second sens montre que celui qui a la force, les capacités et l'énergie requise, pourra en user pour libérer la conscience humaine, de la nuit obscure de l'ignorance. Autrement dit, l'IDEE ambitionne de sortir de l'ignorance, les consciences avides de connaissances. S'aider de la recherche pour sortir de la paupérisation intellectuelle et matérielle, à travers le renforcement des consciences pour l'action, c'est l'idée mère de l'explication de ce signe. Et pour ce faire il faille un homme de poigne, prêt aux sacrifices nécessaires, y compris le don de soi, quelqu'un capable de manipuler le pouvoir de **Gùdà**.*

Par ailleurs, une autre allégorie liée au signe **Gùdàfligbè** enseigne qu'ayant accompli un sacrifice, une personne peut venir à bout de tous les souverains de la terre ; qu'il ne faille pas abuser de son pouvoir et que **le pouvoir limite le pouvoir**. C'est à un exercice d'humilité que nous invite ce signe ! Suivez mon regard.

Gùdàfligbè appelle à éviter l'abus sinon à le limiter au maximum. C'est dire que toute personne foulant les terres de l'IDEE doit garder en mémoire que l'abus n'y est pas autorisé, le rigoriste maître des lieux l'ayant toujours eu en aversion. L'abus et le gaspillage, la perte de temps et les piailleries inutiles, l'inertie des méninges et l'errance intellectuelle, voilà quelques maux contre lesquels le professeur Honorat Aguessy n'a de cesse de lutter quotidiennement.

- **Lossoogbè**² évoque une panthère qui attrape une antilope mais l'abandonne et donc ne s'en sert pas, en raison des bruits qui l'entourent et de la poussière qui recouvre l'animal. Le fauve a capturé sa proie mais n'en fait rien.³C'est dire que l'on peut posséder la farine de maïs sans être en mesure de ne pouvoir en faire de la pâte, ce repas fort partagé au Bénin. La compréhension à en avoir c'est que dans le domaine de la connaissance, l'école du monde et le monde de l'école sont inséparables. Le monde de la connaissance et la connaissance du monde sont deux faces d'une même médaille, la médaille de l'existence, que l'IDEE s'évertue de faire briller.

En clair, c'est l'idée de la **viabilité et de la pérennité de l'action**, qui s'exprime ici. C'est encore l'idée de pragmatisme et de praticabilité, l'idée d'opérationnalisation des savoirs théoriques. Car à quoi servent des connaissances livresques et théoriques que l'on ne met jamais en œuvre, que l'on ne traduit pas en actes concrets ?

Fidèle à la quête du chercheur, Honorat Aguessy s'interroge et nous interroge encore et toujours, autant à travers ses écrits qu'à travers les ornements géomantiques qui ornent

² *Kpo wli agbanlin bo gbé gbé bè, e ka so yi wa nudé nà an, bo yi jo yi ayikungban....*

³ *Yé nan mon linfin do alonu cho bo wo dodu du ka na glo...*

l'Institut de développement et d'échanges endogènes, et parlent à tous ceux qui prennent la peine de les observer pour essayer de déchiffrer les signes gravés sur leurs frontons, ou même mes signes qu'ils forment de par leur disposition géographique.

Servir l'Afrique pour l'excellence dans le monde *Que retenir par rapport à l'auteur ?*

Aujourd'hui, il nous livre un recueil de poèmes à l'hymne d'un panafricanisme, non pas historiquement désuet, mais d'un panafricanisme universalisé, à retrouver dans les signes de notre temps. L'actualité des textes et la diversité thématique que le recueil incarne, soulignent sans doute la prolixité de l'auteur. Quand à la pertinence des sujets abordés, décidez-en par vous-même : esclavage, indépendance, démocratie, panafricanisme, développement, droit de l'homme, cyber criminalité, etc.

Attaché à la notion de **SERVICE**, l'auteur témoigne de sa dimension humaniste et de son désir de toujours tout donner, son acception du partage avec lui-même et avec les autres. Son but, on l'aura compris, c'est l'**EXCELLENCE**, comme toujours. C'est pourquoi **SERVIR L'AFRIQUE pour l'EXCELLENCE DANS LE MONDE** résonne comme un cri de cœur à la fois d'un homme de science et de culture, mais aussi d'un activiste passionné qui désire contribuer à la gouvernance de la Cité, ce que les grecs nomment **POLIS**. Gouverner la Cité passe par plusieurs chemins et le militant culturel Honorat AGUESSY a choisi de faire la politique des crânes capables de raisonner en regardant dans le rétroviseur pour façonner leur propre avenir.

Pédagogie oblige, ses vers aux rimes bien arrimées nous font voyager d'un pays à un autre, d'un continent à un autre, d'une histoire ancienne à une réalité actuelle. On redécouvre **Rousseau** et **Gramsci**, mais aussi **Sidiki Bakaba**, **Joseph Ki-Zerbo** ou **Cheikh Anta Diop**. Fort à propos, l'endogénéité, ce concept âprement disputé et discuté ne signifie pas un repli sur soi, ni un renfermement improductif. Il s'agit, bel et bien, de mettre en action le vieil adage qui dit que « **C'est au bout de l'ancienne corde que l'on tisse la nouvelle** » ! Eprouver la solidité d'un ouvrage passe par son arrimage sur une solide fondation.

Dans la première partie, l'auteur clarifie ainsi le statut de l'intellectuel et ce qui relève de sa responsabilité dans l'action collective. Exaltant la réussite de la conférence nationale de février 1990 comme étant le triomphe de l'autorité morale, il revient sur ses pas pour situer quelques responsabilités et sacrifier au devoir intellectuel de mémoire en ce qui concerne l'abominable crime collectif que constitue l'esclavage, et dont Ouidah, port négrier, et ville qui lu est si chère, fut un comptoir névralgique dans tout le Golfe de Guinée. Ensuite, ses réflexions s'appesantiront tour à tour sur les menaces qui pèsent sur la démocratie à un moment où l'argent prend de plus en plus le contrôle de la Cité et tend à devenir maître des cœurs et de la

pensée. Gardant l'espoir d'un changement profondément et culturellement enraciné, s'étendra durant 22 pages à montrer en quoi *le panafricanisme constitue le seul salut pour l'Afrique et l'endogénéité son levain*, pour reprendre ses mots dans la huitième partie. **Eh oui, on n'y échappera pas !**

Quelle société peut-elle avancer sans modèles, sans repères, sans éclairateurs ?

La neuvième et dernière partie du livre, passe en revue une dizaine de noms forts qui font la fierté de l'Afrique et incitent les africains au travail dont **Emile Poisson, Adjou Moumouni, Kojo Marc TOVALOU HOUENOU**, et certainement l'un des africains les plus célèbres après **Martin Luther King**, je veux nommer le président **Barack Obama**.

Le livre du professeur Aguessy a le mérite d'aborder des questions aussi sensibles qu'importantes, à travers un style doux et accessible, des envolées lyriques et prosaïques, avec la constance de viser la conscientisation de chacun et de tous. ***SERVIR L'AFRIQUE pour l'Excellence dans le monde*** nous rappelle d'où nous venons et nous met en garde contre les dangers de la modernité, afin que nous puissions décider en tout état de cause, de notre avenir à tous.

Dans ses « *Combats politiques et Humanistes* » paru chez Pocket, Victor Hugo disait:

« Les dieux s'en vont, »

« Les rois s'en vont, »

« Le bourreau s'en va ».

Attaché à démystifier la conception erronée que l'école occidentale nous poussait à avoir de nos propres dieux, de nos signes et de nos symboles,
Ni Dieu, Ni Roi, mais...

Fier d'être Roi en toute humilité, sans jamais s'exhaler des attributs de roi,

Bourreau du travail bien fait, Bourreau engagé contre la réfrigération des intelligences,

Enseignant remonté contre l'inertie des neurones,

Chercheur détestant les analyses superficielles et la méthode du perroquet,
Lui qui, aux heures où le corps physique a plus besoin de calme et de mouvement, plutôt que d'agitation, trouva encore moyen de fonder l'Université de la Pertinence, pour essayer de réduire notre impertinence collective face à notre propre identité,

Et ainsi assurer un dialogue permanent entre le monde de la recherche et l'univers infini des savoirs endogènes, nous montre qu'il est toujours disponible, bien campé, pour nous soutenir de sa haute stature dès lors que nous nous mettons à réfléchir pour aller de l'avant.

Mesdames, Messieurs,

J'aimerais conserver encore la parole jusqu'à demain afin de vous entretenir, mais puisqu'en toute chose, il faut savoir continuer, je me permettrais, avant de mettre un terme à ce propos de livrer à votre réflexion quelques extraits qui m'ont frappé de plein fouet dès la première lecture du livre, en attendant que vous en preniez connaissance:

« L'intellectuel ne se réduit pas au diplômé !

« L'intellectuel ne se réduit pas à l'élite !

« L'intellectuel ne se réduit pas à l'universitaire !⁴

« L'endogénéité c'est la créativité

« L'endogénéité est anti passéiste »⁵

Aussi, je nous invite à prendre connaissance dès aujourd'hui, des lignes tracées à l'encre noire pour matérialiser soixante dix neuf (79) poèmes, dont 11 ont été écrits durant les mois de janvier et 10 au cours du mois de février. J'imagine toutes les nuits passées depuis 1983 à noircir, effacer, noircir à nouveau les pages de son manuscrit ! Le plus ancien de ces poèmes philosophiques a pris corps le 11 juin 1983⁶ sous le titre « **Quelle architecture de la vie !** » et le tout dernier est né le 10 février 2010 sous le titre « **La rupture** ». Le premier est une interrogation existentielle et le dernier prône la rupture épistémologique, la rupture d'avec les modes anciens et actuels de gouvernance, pour aller vers un développement industriel.

Je dis merci à l'intellectuel panafricaniste que nous avons parmi nous et qui, fidèle au poste, nous empêche de laisser sombrer nos neurones dans l'inactivité, la passivité et le déterminisme.

Cher Professeur, Jeune ancêtre des sciences sociales

Avec la permission de l'assemblée, je dépose la parole !

⁴ p.14, Ecrit en septembre 1994

⁵ page 161

⁶ p.137